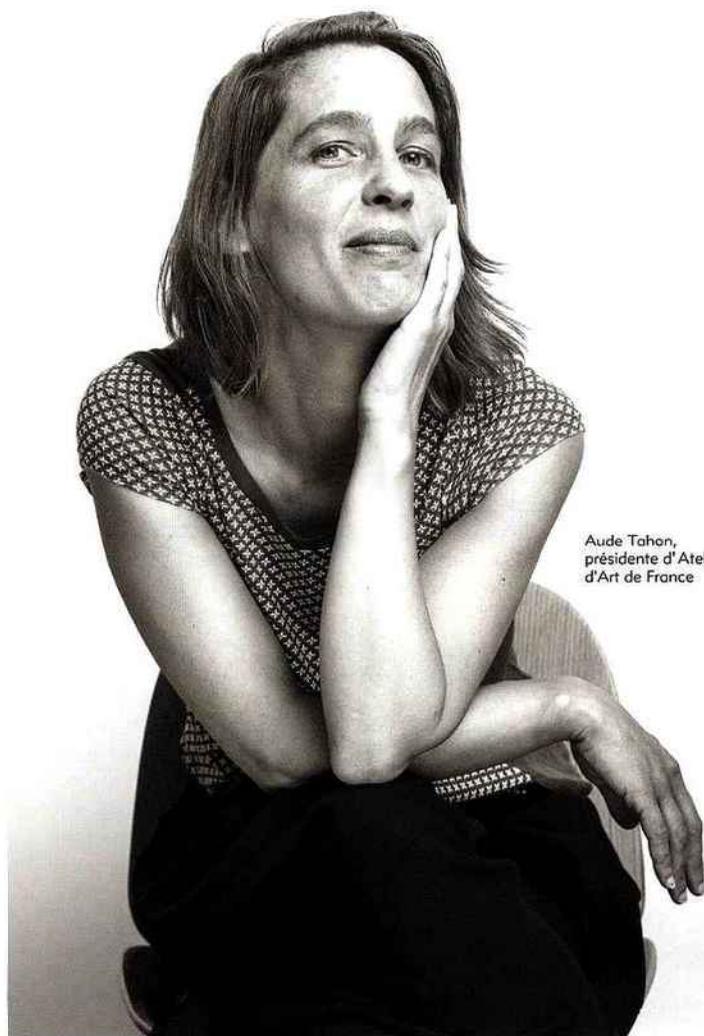




gmaest
■ par Nadine Guérin ■

LES IDÉES CLAIRES D'AUDE TAHON

La quarantaine énergique, Aude Tahon a pris le relais de Serge Nicole à la présidence d'Ateliers d'Art de France, organisation professionnelle défendant plus de 6 000 artisans d'art, artistes et manufactures d'art. La créatrice textile, qui a ouvert son propre atelier en 2003, est bien décidée à dynamiser son secteur et à pousser les frontières. Révélation 2017 (du 4 au 8 mai au Grand Palais à Paris) et le lancement du site web d'Empreintes, le concept-store d'Ateliers d'Art de France, comptent parmi ses premiers chantiers. Échanges avec une militante convaincue.



Aude Tahon,
présidente d'Ateliers
d'Art de France

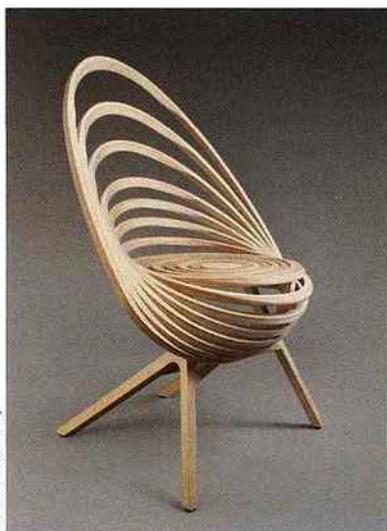
Quel parcours avez-vous suivi avant d'intégrer les Ateliers d'Art ?
Aude Tahon – J'ai étudié l'anthropologie. Le textile me passionnait et je me suis familiarisée avec les techniques symboliques comme le batik en Indonésie. Puis j'ai intégré l'école Duperré et commencé à travailler. J'organisais des plans de collections textiles et le suivi de production. Parallèlement, je développais mes propres recherches. Au musée Guimet où j'allais souvent, j'ai approfondi ma connaissance des nœuds. Avec le tissage, l'échelle est microscopique. Le nœud permet de se passer de la loupe. C'est un exercice assez méditatif qui me convient. J'ai complété mon parcours avec des études de modélisme pour intégrer le travail en volume. J'ai démarré alors le prêt-à-porter de luxe et réalisé beaucoup de patrons (de la maille en particulier) tout en développant mes propres créations en nœuds. En 2005, j'ai obtenu le Grand Prix de la Ville de Paris dans la catégorie Métiers d'art débutant. Le prix m'a permis d'exposer à Maison&Objet. C'est sur ce salon que j'ai découvert une vraie communauté d'artisans d'art et de métiers. En 2007, j'ai adhéré aux Ateliers d'Art. Je me suis rapidement engagée sur le terrain. Je suis devenue administratrice puis tout s'est enchaîné.



Façade de la boutique Empreintes à Paris

©Claude Weber

©Julien Cresp



©Octave Beauty

Révélations, Atelier Estampille 52



D.R.

Aude Tahon en duo avec Claire Wolfstirn

Vous êtes la première femme présidente des Ateliers d'Art de France. En même temps, vous siégez au conseil de surveillance de Safi, organisateur du salon Maison&Objet. Quelle patte féminine allez-vous apporter ?

A.T. – C'est une première en effet dans un milieu très masculin. Il faut s'imposer ! On peut me croire fragile, idéaliste mais je crois que cela fait ma force. Cela peut déstabiliser. C'est un rapport de force inédit. En interne, les choses changent peu à peu. Les métiers d'art se féminisent de plus en plus et les femmes y sont aujourd'hui majoritaires.

Les avancées législatives qu'a connues le secteur ces dernières années ont été décisives.

Qu'est-ce que la loi Artisanat ?

A.T. – La loi Artisanat, Commerce et Très Petites Entreprises (ACTPE) de juin 2014 a inscrit les métiers d'art avec une définition propre. Elle reconnaît les métiers d'art comme un secteur économique à part entière. 38 000 entreprises sont concernées avec des statuts, des formes juridiques et des régimes sociaux très divers. On est encore organisé par filières. Or il y a des domaines d'activité qui sont périmés ou désuets. Nous souhaitons une branche métiers d'art avec une convention collective et des droits transversaux.

Quels sont les bénéfices de cette loi sur le terrain ?

A.T. – Il y a une reconnaissance réelle et une mise en lumière de notre secteur. Ces demandes ne datent pas d'hier. La loi a permis de fédérer nos revendications. De nombreuses entreprises du territoire ont témoigné de la fierté qu'elles avaient retrouvée. La loi ACTPE nous permet d'exister de manière plus visible face aux acteurs du luxe en France et à l'étranger. Nous ne sommes pas de simples sous-traitants. On nous sollicite pour notre identité créative. Cela se vérifie aussi du côté du grand public qui s'intéresse davantage aux artisans d'art.

Qu'est-ce qui distingue, selon vous, les métiers d'art ?

A.T. – Nous partageons des valeurs de travail, une communauté d'esprit. La fabrication de la matière est un dialogue de vérité. On ne peut pas y échapper. Le consommateur y est sensible. Nous sommes un point de repère et de sens dans notre monde actuel particulièrement brouillé.

Quels métiers vous semblent les plus dynamiques ?

A.T. – L'ensemble est actif même si certains ont connu des hauts et des bas. Comme le textile, qui a souffert mais qui connaît un nouvel élan. On redécouvre le feutre. La tapisserie aussi est

en plein renouveau. Le verre, pour sa part, retrouve une place enviable. La céramique, elle, a intégré des pièces d'art utilitaires, ce qui est nouveau. Une petite tasse n'est plus inférieure à une sculpture. N'oublions pas non plus un autre secteur actif, le papier. Plus globalement, c'est le travail collectif, en duo ou à plusieurs mains qui est en train de se développer dans nos ateliers. Cette pratique très enrichissante favorise l'association des matières et multiplie le potentiel des ventes. Elle démontre la générosité de nos métiers.

LES MÉTIERS D'ART EN CHIFFRES

38 000 ENTREPRISES,
DONT PLUS DE 99 % DE PME
ET 85 % DE TPE

95 000 PERSONNES
DONT 57 000 SALARIÉS ET
38 000 NON SALARIÉS

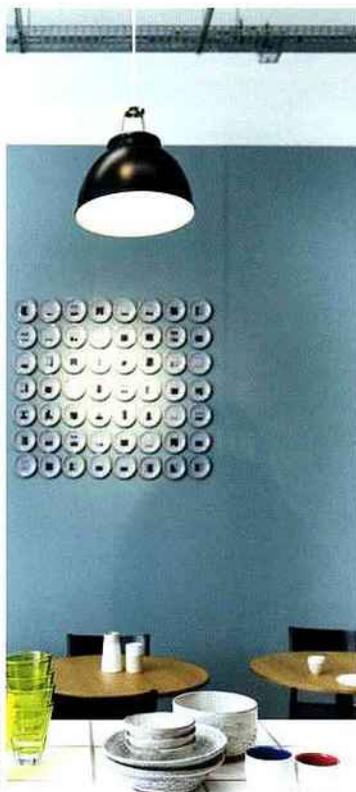
281 ACTIVITÉS RÉPARTIES
EN 16 DOMAINES (ARRÊTÉ MINISTÉRIEL
DU 24 DÉCEMBRE 2015)

8 MILLIARDS D'EUROS DE CHIFFRE
D'AFFAIRES DONT 7,5 % À L'EXPORT



La vitalité du secteur est visible sur le salon Révélations. Quels sont les points forts de la troisième édition ?

A.T. – Cette biennale internationale Métiers d'art et Création est un salon jeune, né en 2013. C'est un manifeste en faveur de la créativité des artisans. Il a largement contribué à la reconnaissance de notre secteur en rendant possible la loi de 2014. Il continue de se renforcer et de s'internationaliser. Le Chili sera le pays invité sous la nef du Grand Palais. Le nombre de candidatures est en hausse, nous en avons examiné plus de 600. Les collectionneurs visitent de plus en plus le salon. Les pièces qui relèvent un défi comptent pour les prescripteurs. Révélations 2017 se rapproche aussi du festival D'Days, c'est un partenariat de valeur qui pose la manifestation comme un rendez-vous de la création en mai à Paris.



©Claude Weber

Empreintes Paris

Depuis l'année dernière, les Ateliers d'Art ont leur concept-store dédié à Paris. Comment a été conçu Empreintes ?

A.T. – Nous avons toujours eu des espaces d'exposition-vente à Paris et en province. Lorsque la boutique Talents a ouvert il y a dix ans, nos métiers souffraient d'une image poussiéreuse. Elle a inscrit les métiers d'art dans la tendance et dans un cadre valorisant. Mais au fil du temps, elle ne reflétait plus la diversité de notre secteur. Empreintes a mûri pendant deux ans. Nous avons imaginé un lieu chaleureux, respectant les identités des créateurs et des entreprises, avec des prix accessibles. Elizabeth Leriche, qui a l'habitude de sélectionner, a relevé le défi d'harmoniser l'offre. On a développé une société commerciale indépendante dédiée.

Un site d'e-commerce va prolonger le lieu de vente physique...

A.T. – En effet, c'est un développement logique. Il sera mis en ligne en juin et lancé officiellement en septembre. Tout adhérent pourra y exposer pour une période de trois mois mais la plateforme sera également ouverte aux non-adhérents. Son ambition est de représenter l'ensemble des métiers d'art et la puissance de nos savoir-faire à échelle européenne.

Sur Maison&Objet, l'espace Craft est une autre vitrine d'envergure. Souhaitez-vous le faire évoluer ?

A.T. – Nous mettons en œuvre un grand projet prévu pour janvier 2018. L'offre des métiers d'art va être restructurée et regroupée dans le hall 5. On s'aperçoit aujourd'hui que le marketing s'approprie plusieurs de nos valeurs. Ce n'est pas toujours légitime. Nos créations sont réalisées en atelier, ce qui garantit le fait main et le *made in France*. Craft en sera la vitrine bisannuelle. Il nous faut exposer sur d'autres modes. Nos stands de 4 m² sont limités et pas forcément représentatifs. Nous imaginons des pavillons collectifs thématiques. L'édition de Maison&Objet en septembre va être l'occasion de présenter un pavillon à l'échelle. ■



©J.Oppenheim

Révélations, atelier Steaven Richard



Empreintes, Jeanne Bonnefoy



Révélations, Ebénisterie Pierrat